

PORTRAIT D'UNE HYPERSENSIBLE

De sa naissance à Montréal jusqu'au clip de Luc Besson, le parcours passionné et passionnant de l'artiste la plus énigmatique de la chanson française. Une créature à la fois fragile et pleine de fureur contenue dont l'hypermotivité n'a pas fini de nous bouleverser.

Il y a quatre ans, apparaît dans le monde de la chanson française une petite fille brune et timide avec un titre qui va donner le ton d'un nouvel univers. Celui de la douce provocation, du fantastique et de l'ambiguïté. Elle répond au nom de Mylène Farmer et interprète « Maman a tort ». Qui est cette nouvelle venue ? C'est la question que ne manquent pas de se poser les journalistes, toujours à la recherche de nouvelles étoiles.

UNE ENFANCE DÉSERTIQUE

Née à Montréal le 12 septembre 1961, Mylène est canadienne. Française de cœur, comme elle aime à le préciser, elle possède la double nationalité. Double également est son signe astrologique, Vierge ascendant Vierge. Elle avoue à ce sujet : « C'est loin d'être un avantage car il faut toujours éviter le dédoublement de la personnalité. » Sa mère ne travaille pas et son père, disparu depuis d'une longue et grave maladie, est ingénieur aux Ponts et Chaussées.

C'est pour travailler au projet d'un barrage à Montréal qu'il a installé sa famille pendant huit années au Canada. Mylène est la troisième de quatre enfants. De ces jeunes années, elle garde le souvenir d'étendues enneigées et de grands espaces transis par le froid qu'elle affectionne particulièrement.

Sa première passion, qui ne la quittera plus : les animaux. Elle commence par faire l'élevage de vers de terre puis se fascine, dans son école religieuse, pour les grenouilles coassantes d'un étang voisin. Jeune fille, elle voudra devenir vétérinaire et aujourd'hui, star de la chanson, elle affirme encore : « Un jour, on se lassera de ma voix. Un jour, je me lasserai des micros. Alors j'irais peut-être vivre en Afrique dans une réserve ou dans une ferme pleine d'animaux. On retourne toujours à ses amours d'enfance, c'est une manière de ne pas grandir, de ne pas vieillir. »





« ECRIRE MES CHANSONS
C'EST MA RAISON DE
VIVRE. »



« J'AI BEAUCOUP
SOUFFERT DU MANQUE
DE COMMUNICATION OU
D'UNE MAUVAISE
COMMUNICATION. »

« JE SUIS COMME
LIBERTINE : FÉMININE
AVEC EN PLUS LE CÔTÉ
INTRÉPIDE DES
GARÇONS. »



sais le danger d'allier sa carrière à quel-
qu'un d'autre mais je l'ai fait volontiers
car Laurent est le seul à avoir compris qui
je suis. »

SUCCÈS D'ESTIME

« Un, maman a tort, deux, c'est beau
l'amour, trois, l'infirmière pleure, quatre,
je l'aime... » C'est la comptine malicieuse
que débite Mylène Farmer. Elle n'est peut-
être pas à mettre entre toutes les oreilles
mais fait tilt. Si elle ne devient pas à pro-
prement parler un tube, elle marque indis-
cutablement le public. Une adaptation
anglaise, « My Mum Is Wrong », en est
même enregistrée.

A ceux que le texte choque, Mylène
rétorque : « Le piquant de la vie est aussi
de provoquer et de se faire censurer.
Nous avons essayé de créer tout de suite
un style Mylène Farmer. En ne faisant pas
comme tout le monde et surtout en ne
cherchant pas à être à la mode. » Est-elle
la chanteuse d'un seul succès ? Assurément
non. Elle enchaîne pour son second
45 T par une véritable profession de foi à
ceux qui prennent des airs futiles pour
cacher les vérités. Evidemment tout le
monde n'a pas envie de défendre une
chanson intitulée « On est tous des imbéciles » !

Brune aux cheveux longs ébouriffés,
Mylène a le look plutôt sage. En tout cas
bien moins osé que celle qui éclate à la
même époque, Jeanne Mas. Elle s'installe
dans le centre de Paris, tout près de
Beaubourg, dans un appartement qu'elle
a voulu clair et peu meublé. Elle y vit
seule ou presque.

Dans un premier temps, seul un singe
capucin, originaire d'Amérique du Sud,
partage sa vie. Il répond au doux nom de
E.T. et est vite rejoint par Léon, à la tête
de Pinocchio et aux yeux bridés, qui, lui,
vient de Chine. « Léon est le plus fou des



deux mais ils sont néanmoins sages et
m'attendent quand je ne suis pas là. Ils
restent dans une cage la journée et sur un
couffin le soir. » Le chat, qui a du mal à
cohabiter pacifiquement avec eux, My-
lène devra s'en séparer. Si « On est tous
des imbéciles » ne lui apporte pas le suc-
cès, elle est loin de renoncer pour autant.
Dans cette période charnière durant la-
quelle elle travaille avec Laurent Bou-
tonnat sur de nouvelles chansons, elle
quitte sa première maison de disque RCA
pour Polydor.

Nouveau contrat, nouveaux moyens.
Son nouveau 45 T, avec un premier texte

écrit de sa main, est accompagné d'un
clip ambitieux et en cinémascope de
Laurent Boutonnat. *Plus grandir* est un
cri et une véritable révolte autobiogra-
phique. Guère étonnant dès lors que My-
lène ait participé étroitement à l'écriture
du scénario et ait même conçu le story
board. Mais elle laisse toujours Laurent
œuvrer seul à la réalisation. En marge de
tout ce qui existe et se fait, il semble bien
que ces deux-là aient choisi de se dé-
marquer en allant plus loin que le simple
fait d'écrire et de chanter des tubes. C'est
la création d'un univers. Dans le clip de
Plus grandir, Mylène, dans un cimetière,
contemple sa propre tombe avant de se
retrouver dans un manoir sordide pour
une fin digne d'un film d'horreur.

Laurent Boutonnat raconte : « L'illus-
tration en images des paroles d'une
chanson est une chose, mais on peut
aussi en faire un clip original tout en pen-
sant à l'instrument promotionnel qu'il re-
présente. Ce n'est pas incompatible. » Il
ajoute : « J'aime travailler sur le long
terme, sur une image qu'on pourrait qua-
lifier de mythique. » Si ce nouveau 45 T
vaut à Mylène un nouveau succès d'es-
time, il lui faudra attendre la sortie de son
premier album *Cendres de Lune* et du
fameux *Libertine* pour que presse, criti-
que et public se réunissent unanimement
autour d'elle.

UNE STAR EST NÉE

Une sensibilité s'affirme dans un subtil
mélange de noir et de blanc, de chair et
de sang et où la vie et la mort s'acculent.
La petite fille grandit et devient rousse.

Sur son enfance, Mylène n'aime guère s'étendre davantage. Elle la qualifie même de désertique et ajoute : « C'est une période que j'ai plutôt mal vécue. De plus j'en ai très peu de souvenirs. Je les ai volontairement effacés de ma mémoire. Les seuls qui me restent remontent à l'adolescence. A cette époque, je me mélangeais très peu avec les autres et j'avais des heurts avec mes parents. Mais je ne tiens pas à en dire plus, c'est trop personnel. J'ai beaucoup souffert du manque de communication ou d'une mauvaise communication. Je fais la comparaison avec un œuf. Tous les problèmes mal vécus sont à l'intérieur de l'œuf, la rencontre avec Laurent est l'équivalent de la fêlure de la coquille. La suite, c'est les textes de mes chansons. »

Renfermée, mal dans sa peau, révoltée et révoltante pour son entourage, Mylène n'a pas d'amies. Elle ne joue pas à la poupée, déteste les jeux collectifs et se précipite sur les bonbons les plus colorés et chimiques possible. « J'avais envie de faire tout ce que les autres ne faisaient pas, frappée par une panique de ressembler à quelqu'un. Ce que je suis aujourd'hui n'est que la concrétisation de cet état d'esprit. »

UNE ADOLESCENCE SOLITAIRE

Quand on évoque son arrivée en France, Mylène en parle comme de son premier véritable choc. « Heureusement les enfants ont de réelles facultés d'adaptation. A Paris, les rapports étaient froids et coincés. Alors qu'au Canada, par exemple, on ne fêtait jamais un anniversaire en petit comité. Il n'était pas rare d'inviter une centaine de gosses. » C'est à Ville d'Avray que les Farmer ont trouvé résidence. Coïncidence ou pas, c'est là que vécut également le savant Jean Rostand, qui étudiait la biologie des espèces.

Mylène quant à elle n'aime pas trop l'école. Surtout l'autorité des professeurs ! Elle préférera plus tard apprendre seule. Néanmoins, douée en français et en dessin, elle poursuit ses études jusqu'en terminale A4. Le sport par contre la passionne. Sa priorité : l'équitation. Depuis l'âge de 12 ans, elle est au cadre noir de



Saumur pour devenir instructrice. La fédération lui a même octroyé une dérogation en raison de son jeune âge. Pourtant elle ne poursuit pas sa formation jusqu'au bout. « La pratique ne suffisait plus et le côté pédagogique n'était pas dans ma nature. »

Mylène n'achète pas de disques. Mylène ne tient pas de journal intime, par autocensure. Mylène ne fréquente pas les garçons. Elle s'en expliquera plus tard dans l'émission « Sexy Folly » : « J'ai connu l'amour très tard par rapport aux jeunes filles de mon âge. Mon enfance et mon adolescence ne m'avaient pas apporté cette joie. Si ce n'est un premier amour à quatre ans pour un professeur qui me fascinait. Mais maintenant que l'instant magique est passé, je refuse de m'expliquer sur ce sujet. »

Depuis, elle n'a pas toujours, dit-elle, des rapports faciles avec les hommes et s'entourent volontiers d'homosexuels. « Ce sont des gens particulièrement sensibles, qui me comprennent et que je comprends. J'aurais certainement pu être

homosexuelle mais je ne le suis pas devenue. Pourtant on m'a souvent appelée "mon petit garçon" dans ma jeunesse ! » L'identité fille-garçon, c'est un thème qu'on retrouvera plus tard dans la chanson « Sans contrefaçon ».

DU THÉÂTRE À LA CHANSON

A 17 ans, Mylène veut sortir des sentiers battus. Elle veut se faire remarquer, exister et décide donc de s'orienter vers une carrière artistique. Rien ne la prédestinait dans cette voie si ce n'est un grand-père sculpteur et une grand-mère passionnée de peinture et de théâtre. C'est d'ailleurs vers les planches qu'elle s'oriente dans un premier temps. Elle travaille pendant deux ans avec Mesguish, découvre les acteurs, un amour pour les mots et un goût pour la lecture qui ne la quittera plus. Avec son joli minois, son allure sportive et sa voix au timbre particulier, elle se prend à rêver de cinéma.

En attendant, elle devient mannequin, pour la mode et la pub. C'est la meilleure façon de gagner quelque argent tout en restant dans le milieu du spectacle. La chanson, elle n'y pense pas. Sa seule expérience dans le domaine remonte à un concours qu'elle a gagné quand elle était enfant. Elle n'imagine pas un seul instant que sa rencontre avec un certain Laurent Boutonnat, lors d'un dîner, va faire basculer sa vie professionnelle.

Laurent Boutonnat est avant tout un cinéaste. Il travaille pour la télévision ou la pub et a déjà à son actif un long métrage, *Balade de la lée conductrice*. Mais de temps en temps, il aime composer des chansons avec son complice Jérôme Dahan. Dans leurs tiroirs dort « Maman a tort », en attente d'une jeune interprète à la voix enfantine et si possible jolie. Ils se souviennent : « Dès qu'on a vu Mylène, son petit visage triangulaire, ses longs cheveux châtain, on a compris que ce serait elle et personne d'autre. » Une rencontre magique. « Nous avons tous les deux mauvais caractère mais aussi un univers parallèle, explique Mylène. Laurent est un romantique, avec tout ce que cela comprend d'extrême. Je connais-





« Pourvu qu'elle soit douce », le retour de Libertine

« DANS "LIBERTINE",
J'ÉTAIS MYLENE FARMER.
DANS "TRISTANA", MA
PERSONNALITÉ DE
CHANTEUSE S'EST
OCCULTÉE AU PROFIT DU
PERSONNAGE QUE
J'INTERPRÉTAIS. »





Ambiance glauque et magique sur « Tristana »

« *Libertine* » est arrivé en plein enregistrement de l'album. D'une réflexion « je suis une pute » qui s'est vite transformée en « je suis une catin ». Il ne restait plus qu'à trouver la rime. C'est ainsi qu'est né « *Libertine* ». »

Provocant, le titre fait une percée étonnante dans le Top 50. Même si certains s'accordent à trouver une nouvelle fois le texte trop osé, la robe de scène de son interprète trop échancrée et sa façon de danser trop subversive. Pourtant Mylène n'a pas fini de nous étonner. C'est une nouvelle fois sans sponsor qu'un clip est mis en route. Premier court métrage pour illustrer une chanson, son coût est de 500 000 francs. Un clip libertin tourné au château de Ferrière en pleine reconstitution XVIII^e siècle. Dans le même temps, un remix de la chanson sort dans le commerce et « *Libertine* » devient un tube.

Mylène s'entend à cultiver les paradoxes d'une personnalité trouble. Nue dans le clip, elle refuse néanmoins de poser de la sorte dans les magazines spécialisés. Elle rétorque : « *Je ne veux pas que mon corps entre dans les foyers.* » Même les Anglais et les Allemands commencent à s'intéresser à la petite Farmer. Fini la tranquillité, Mylène doit se faire à la célébrité. Elle quitte le quartier des Halles pour s'installer près d'un parc et loin des importuns. Entre ses deux albums, elle sort « *Tristana* », une chanson spleen, et un nouveau clip de douze minutes tourné en cinq jours dans le Vercors. Images-musique-mots, la trilogie parfaite est atteinte.

« Dans « *Libertine* », j'étais Mylène Farmer. Dans « *Tristana* », ma personnalité de

chanteuse s'est occultée au profit du personnage que j'interprétais. » A chaque interview, on ne manque pas de demander à Mylène si elle nourrit des ambitions cinématographiques. Jusqu'à ce jour, aucune proposition ne l'a séduite, mais, quand on sait que Laurent Boutonnat prépare un long métrage et que Mylène rêve de tourner, on peut supposer qu'elle ne tardera plus à se lancer.



LES FRUITS D'UNE PERSONNALITÉ

Avec « *Sans contrefaçon* », Mylène décroche un nouveau succès. Elle est désormais définitivement placée sur les rails d'une carrière à long terme. Pour le clip, l'équipe s'installe à Cherbourg. Cette fois, le clin d'œil va à Pinocchio, le personnage préféré de Mylène. Parmi les figurants, l'actrice Zouc. « *Quand je l'ai vue au théâtre, les gens riaient sans*

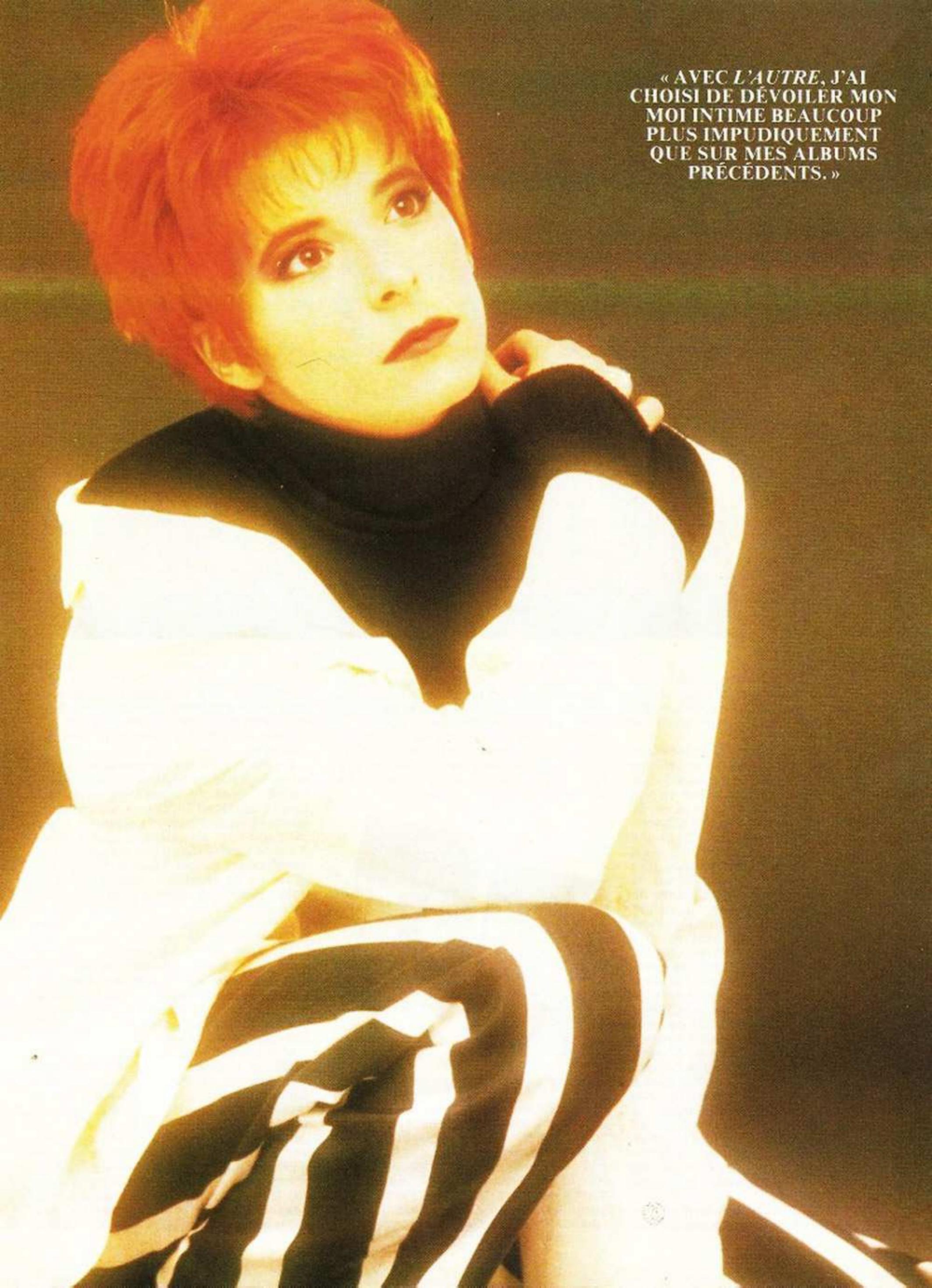
cesse. Moi, j'avais envie de pleurer. Elle est insaisissable, c'est une sorcière », en dit Mylène. Une nouvelle fois, Laurent Boutonnat s'affirme comme l'un des deux meilleurs metteurs en scène de clip sévissant en France. L'autre étant bien sûr Mondino.

En mars 1988, sort la nouvelle galette longue durée de Mylène Farmer. *Ainsi soit je...*, dont elle signe tous les textes. Entré aussitôt au Top 30, il y restera longtemps. Recette miracle ? Certes pas. L'explication tient en plusieurs points. Tout d'abord dans le fruit d'une personnalité : complexe et simple à la fois, Mylène ne cesse de se dévoiler à travers textes et interviews. Mais comme pour mieux se cacher.

On l'a dit difficile et torturée, elle est en fait introvertie et secrète. Elle cultive l'ambiguïté par sa timidité naturelle et aime se préserver, même si son métier la met sans cesse à l'avant de la scène. Elle semble se lancer à elle-même des défis dont elle sort vainqueur, en douce gagnante. Toute en paradoxes, elle joue des nuances et des masques.

Mi-enfant, mi-adulte, mi-gaieté mi-tristesse, mi-ange mi-démon, mi-noire mi-blanche, mi-pudique mi-perversive, mi-douce mi-violente, mi-fille mi-garçon, mi-réservée mi-décidée, Mylène Farmer semble avoir ce qu'elle veut : vivre en jouant de la vie, parce qu'elle est bien trop courte pour qu'on ne soit qu'un.

De son album, elle dit : « *Il y a les obsessions qui résident et persévèrent, il y a des thèmes et des auteurs. Nous avons travaillé cinq mois et enregistré au studio Méga de la porte de La Muette. Il est dans*



« AVEC *L'AUTRE*, J'AI
CHOISI DE DÉVOILER MON
MOI INTIME BEAUCOUP
PLUS IMPUDIQUEMENT
QUE SUR MES ALBUMS
PRÉCÉDENTS. »



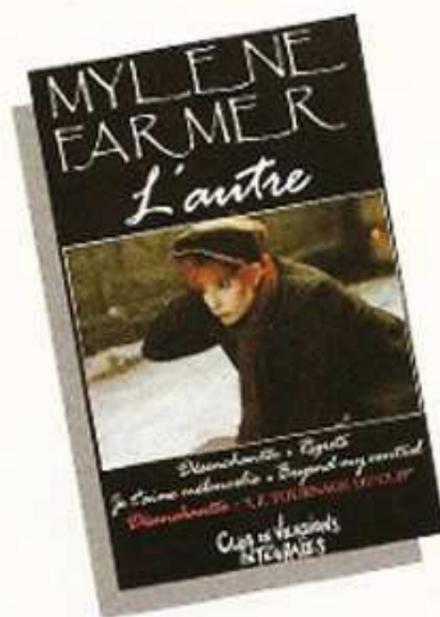
« Désenchantée », tournée à Budapest

la continuité du premier, les erreurs en moins. » Ainsi soit je, trois mots qui parlent d'eux-mêmes et qui sont mis en images le plus sobrement possible. Un clip romantique où, avec Mylène sur une balançoire, apparaissent seulement une chouette et un faon. Comme toujours, elle a tenu à assister au montage. « Il n'est jamais facile de faire abstraction de soi en image, d'avoir suffisamment de recul pour privilégier le film, mais c'est absolument passionnant. »

LA CONSÉCRATION

En septembre 1988, « Pourvu qu'elles soient douces » fait son entrée à la trente-quatrième place du Top 50. Mylène Farmer crée l'événement de la rentrée. Au sommet de son art, Laurent Boutonnat bat son propre record en réalisant un clip de dix-sept minutes. C'est la suite de *Libertine*, un personnage qui colle à la peau de Mylène. « Comme elle je suis une insoumise permanente et mon caractère est comme le sien : féminine avec en plus le côté intrépide des garçons. Costumes, décors, cascades, tournage, c'est un vrai spectacle. Pourtant, une nouvelle fois, rien n'était évident. Du texte sulfureux et torride, les images ne pouvaient rien expliquer, d'où une nécessaire extrapolation. »

Résultat : Mylène Farmer se retrouve meilleure vente de disques en France et se voit récompensée aux Victoires de la musique. Quelques mois plus tard, elle triomphe au Palais des Sports avant de terminer l'année en beauté avec une tournée triomphale à travers la France.



QUI SUIS-JE, OÙ VAIS-JE...

C'est dire si « A quoi je sers ? », son simple qui sort à ce moment-là, tombe comme un cheveu sur la soupe ! « Très sincèrement, je ne pense être utile à personne et avoir autant de gens chaleureux tous les soirs autour de moi ne m'empêche pas de me demander à quoi je sers », déclare-t-elle alors que, tous les soirs, des millions de fans lui prouvent le contraire. « C'est la plus belle expérience de ma vie, dira plus tard l'intéressé... Cela dit, je ne sais pas encore si j'y retournerai. Je n'ai pas envie d'entrer dans une routine "album-clip-tournée". Je ne remonterai sur scène que lorsque j'aurai des choses à dire. » Mais, depuis cette déclaration, elle a trouvé d'autres moyens pour dire les choses : un nouvel album en 1991, une double-com-

pil en 1992, un film en 1993. Même sans monter sur scène, fatale et infaillible, elle touche tout ce qui bouge de sa blanche patte.

INTERMÈDE

Le temps qui s'est écoulé entre la scène et *L'autre*, Mylène l'a mis à l'épreuve. Pendant quelque six mois, elle a pris le temps de se reposer avant de se remettre à écrire : « J'ai laissé venir pendant quatre ou cinq mois. Il faut que l'envie vienne naturellement, j'ai eu besoin de me ressourcer après cette vague d'émotion qu'a été la rencontre avec mon public. » Et pour se remettre en forme, Mylène a beaucoup lu, beaucoup réfléchi, découvert la peinture et fait tout ce qu'elle rêvait de faire depuis plus d'un an.

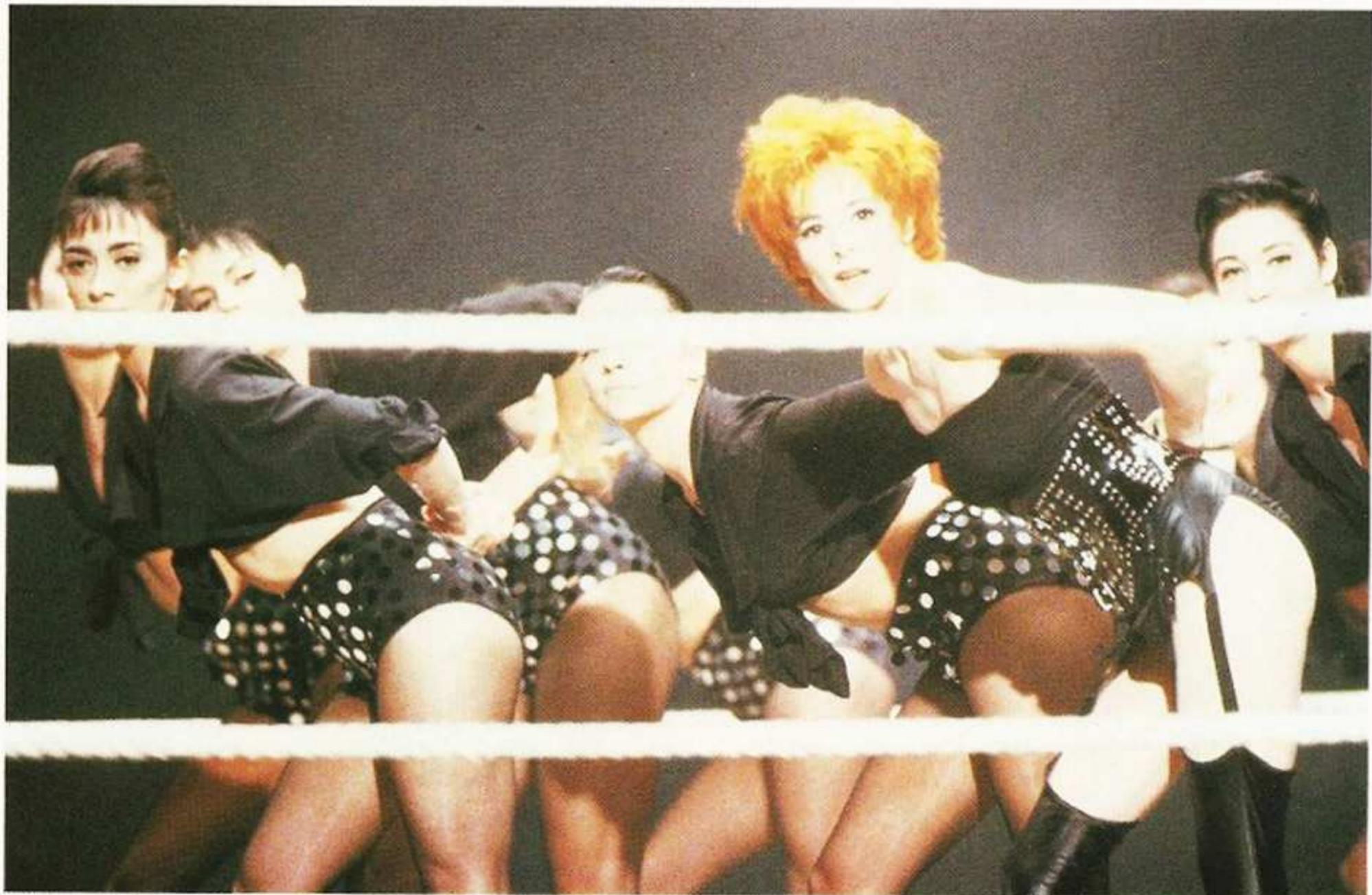
« Je suis allée au cinéma, je me suis initiée à la peinture, ce qui prend beaucoup de temps. J'ai passé des journées à ne rien faire... qui n'ont pas toujours été les plus formidables ! » Et petit à petit, en compagnie de son mentor et compositeur Laurent Boutonnat, ils se sont remis à la tâche, l'une à l'écriture, l'autre à la musique, pour faire naître *L'autre*, un 9 avril 1991.

L'ALBUM DE DIAMANT

En trois mois seulement, *L'autre* était consacré album de diamant. Sobre, mélancolique, moins pudique que les autres mais aussi plus serein, ce nouvel album nous ramenait une Mylène Farmer sous une autre augure, une autre facette... encore plus belle mais aussi plus triste, plus



DANS «*JE T'AIME
MÉLANCOLIE*», ELLE
DÉFEND SON IDÉAL A
COUP DE POINGS SERRÉS



Un stylisme de Jean-Paul Gaultier sur « Je t'aime mélancolie » envoûtante et plus énigmatique que jamais. « J'ai choisi de dévoiler mon moi intime beaucoup plus impudiquement que sur mes albums précédents où je me masquais derrière le jeu ou la provocation. »

Cet album, dont elle a écrit toutes les paroles, est pour elle celui qui l'a transportée le plus loin, le plus profond. « Les mots restent l'essentiel pour moi. Ecrire mes chansons, c'est ma raison de vivre. Avant, le sexe c'était le rempart. Aujourd'hui, parler de ce que je ressens dans mon cœur et dans mon âme, c'est de la mise à nu. » Un virage ? En quelque sorte. Indéniablement différente, elle n'en reste pas moins obsédante. Mais qui est-elle ? Et surtout...

QUI EST L'AUTRE ?

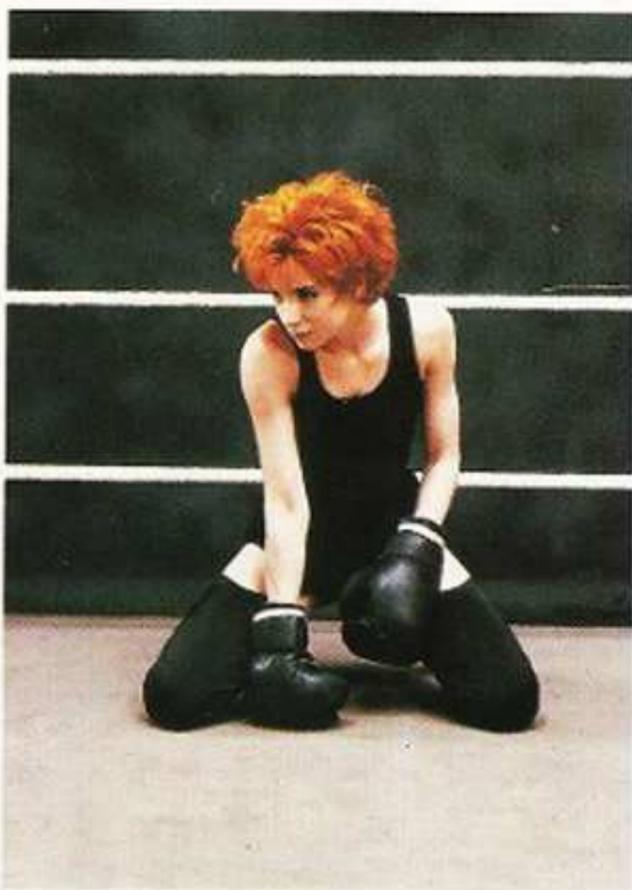
L'autre suppose beaucoup d'autres, ça peut être l'autre moi, ça peut être une autre personne mais ça peut être aussi la schizophrénie. Douce folie qui l'accompagne et qui transforme tous ses faits et gestes en des énigmes insondables, vagabondes. Tourmentée par son enfance, elle avoue ne s'être pas débarrassée de souvenirs difficiles qui la hantent encore. « L'enfance, je crois que je ne voudrais jamais la quitter, et je crois qu'elle ne me quittera jamais non plus. On ne se guérit pas de son enfance. On peut prendre de la distance, analyser, pardonner, mais les émotions demeurent. »

Eternelle femme-enfant, troublée autant que troublante, elle murmure : « Pourquoi n'y aurait-il pas un bien-être dans la mélancolie ? Après tout, la tristesse est

aussi riche que la joie. » Et l'Autre, dans tout ça, aurait-il réussi à apaiser sa peine ? On feint de le croire. Cependant, le parcours d'émotions cahotiques qu'il devra traverser au cours de ses différents extraits laisse planer ce même sentiment d'échec qu'on connaît à Mylène et qui lui va si bien.

LE CRI DE SA GÉNÉRATION

Un nouveau look pour un état d'esprit



désenchanté et un cri d'alarme à sa génération, Mylène Farmer arrachera, là encore, une première place pour un premier single au titre morose « Désenchantée ». Où est donc passée la sulfureuse rousse qu'on avait laissée, seize mois auparavant, sur une scène parisienne ? « J'ai voulu changer de tête sans me transformer. » C'est le talentueux Jean-Marc Maniatis qui, de son coup de ciseaux audacieux et artistique, a décelé le nouveau look tonique de la nouvelle Farmer. Le deuxième coup de grâce porté par ce premier extrait est resté dans toutes les mémoires : le clip tourné en Hongrie par Laurent Boutonnat.

L'univers carcéral d'une usine désaffectée, des visages d'enfants tristes et prisonniers, un lieu sinistre, un froid si prenant qu'il vous glaçait les veines... le décor Farmer-Boutonnat via l'Autre était planté. Un bout de tunnel, un vague espoir de liberté pointait cependant au fin fond de ce clip aux allures de court métrage : l'évasion vers la liberté représentée, souvenez-vous, par une immense pleine enneigée. Mylène l'actrice déployait ses ailes. L'étincelle qui brillait dans l'œil de Laurent, le réalisateur, laissait présager un avenir des meilleurs.

APRÈS LA TRISTESSE

Le deuxième extrait de l'album ne déparait pas. « Je t'aime mélancolie » a fait se hisser son héroïne... sur un ring de boxe. Guêpière et porte-jarretelles noirs, ceinture cloutée et gants de boxe, elle y défendait son idéal à coups de poings serrés. Il a fallu deux jours de tournage pour

« C'EST PARADOXAL, MAIS
QUAND JE ME SENS TRÈS
ATTIRÉE PAR UN HOMME,
J'ÉPROUVE EN MÊME
TEMPS UN REJET TOTAL. »





Amours torrides et flammes du bûcher dans « Beyond My Control »

filmer les scènes de lutte et deux autres pour mettre sur pellicule toutes les chorégraphies de ce clip.

C'est avec l'aide de Jean-Paul Gaultier qu'elle nous a surpris une fois de plus. Lookée à la perfection entre libertine et provocante, c'est sur un tempo calqué « rap » qu'elle extériorisait sa mélancolie. « *C'est bien ma veine, je souffre en douce, j'attends ma peine...* », pleure la chanson et, à contre-courant, Mylène s'exhibe toute chair au dehors, un peu comme si elle voulait exorciser ce mal si présent qui fait d'elle la « créature » douce-amère qu'on connaît. « *Quand tout est gris, la peine est mon amie, j'ai l'âme humide aussi, tout mon être chavire...* »

LA RENCONTRE

Comme un rayon de soleil à ce sentiment de solitude, Jean-Louis Murat vint se glisser dans cet univers. « Regrets », leur duo imparable et troisième extrait de cet album, arrive en sauveur inespéré. Même si la chanson est toujours aussi écorchée vive, à l'image de son interprète, elle fait renaître l'espoir... Après une correspondance longue et minutieuse entre les deux artistes, c'est la rencontre. « *Tout s'est passé par lettres, une année durant. Parce que je ne suis pas douée pour les longs discours. Je l'attendais, je l'espérais. La rencontre ne m'a pas du tout déçue. Lorsque nous avons enregistré "Regrets", je me suis demandée si Jean-Louis n'était pas mon double, comme si nous étions du même sang.* »

Le clip en noir et blanc, tourné par le même Laurent Boutonnat dans le cadre

du cimetière juif de Budapest, en Hongrie, a nécessité de très longs jours de tournage et pas toujours dans de bonnes conditions. Le froid, présent sans discontinuer, rendait la prestation encore plus difficile. Le résultat n'en est que meilleur. Même si le thème de la chanson n'est, là encore, pas des plus joyeux, il a fait se rencontrer deux personnalités si identiques et si complémentaires qu'on espère



Avec Jean-Louis Murat dans « Regrets »

qu'une chose : qu'ils aient encore un tel projet en commun.

DAME CENSURE

« *Beyond My Control* », quatrième extrait de l'album, est le pavé jeté dans la marre. Amour et mort au programme des mots et images inspirées des *Liaisons dangereuses* pour la vidéo, réalisée une fois de plus de façon magistrale par Laurent Boutonnat, et qui met en scène un tête-à-tête de Mylène avec son amant. En robe blanche immaculée, elle s'abandonne à ses baisers et à ses caresses. Même si ses rapports avec les hommes peuvent apparaître simples au commun des mortels, elle avoue : « *C'est paradoxal, mais quand je me sens très attirée par un homme, j'éprouve en même temps un rejet total. J'ai parfois le sentiment d'une complète incommunicabilité avec eux... Je n'arrive pas à parler d'amour sereinement. Les relations avec les hommes me font peur.* »

Cela dit, le rendez-vous torride du clip se transforme en horreur sanguine et le corps de la tourmentée se retrouve juché sur un bûcher, brûlé telle une sorcière. Les médias télévisés n'en ont pas fait publicité : TF1 déclare tout bonnement qu'elle n'en veut pas pour son 20 h 30 par l'intermédiaire de Michel Drucker, M6 n'accepte de le diffuser qu'après minuit... On ne le verra nulle part ailleurs sur le réseau. Seuls MCM et Canal + ne feront aucune censure. « *Je suis obsédée par la mort, dit-elle. Le temps qui passe, ça m'effraie, il abîme tant de choses. Je vis constamment avec mon passé, jamais je ne pourrai m'en délivrer.* »

« J'AIME TOUT DE LUC
BESSON ET
PARTICULIÈREMENT *LE
GRAND BLEU*. CETTE
QUÊTE SUICIDAIRE VERS
L'ABSOLU M'A
PROFONDÉMENT
TOUCHÉE. »





« Que mon cœur lâche », réalisé par Luc Besson



RETOUR PLASTIQUE

Après la période « censure », Mylène s'est tapie dans ses recoins secrets et n'a plus daigné montrer la moindre parcelle de chair (blanche)... Et soudain, un 23 novembre 1992, *Dance Remixes*, enfin un nouvel album, et double disque compact par-dessus le marché. Tonique, énergique, illuminé... quel choc thermique ! Un album en hommage à tous ses succès, recouvert d'un glaçage « dance » pas dégueulasse, une surprise de taille. Trois inédits pour quinze titres, chacun d'une moyenne de 7 à 8 minutes, vous feront partager le nouveau challenge du duo de choc Farmer-Boutonnat.

Le premier extrait « Que mon cœur lâche » s'étend déjà sur toutes les ondes...

On n'a pas encore vu la belle sur les écrans sauf sur MCM à qui elle a donné sa toute dernière interview (que vous pourrez découvrir ci-contre). Le thème de la chanson est un problème qui lui tient très à cœur : le sida. On se souvient de sa participation à l'album *Urgence*, parmi vingt-sept artistes français, qui avaient fait ce disque et versé les bénéfices à l'Institut Pasteur pour la recherche contre le sida. Les paroles de « Que mon cœur lâche » entonnent : « Toi, entre nous, caoutchouc tu t'insinues dans nos amours... Les temps sont lâches, l'amour a mal, les temps sont amour plastique. »

Un cri d'indignation à « l'amour-punition » et un message de prise de conscience à tout le monde. « Dans cette chanson, je fais tout simplement un constat sur l'amour de nos jours. Un

amour pervers par la menace de la maladie, par la question du préservatif qui se pose d'emblée dès que l'on ressent un élan vers l'autre. C'est triste, mais c'est là une réalité quotidienne à laquelle chacun, moi y compris, est confronté. »

SUR PELLICULE

La réalisation du clip, pour la première fois, n'a pas été confiée à Laurent Boutonnat mais à un autre grand réalisateur : Luc Besson (*Le Grand Bleu*, *Atlantis...*). Trois décors différents pour trois lieux : le paradis, une boîte de nuit et une rue. « J'aime tout de Luc Besson et particulièrement le *Grand Bleu*. Cette quête suicidaire vers l'absolu m'a profondément touchée. Ce qui m'a plu dans le scénario de ma chanson, c'est son humour. J'étais ravie qu'il en dédramatise ainsi le sujet. Il m'a vue en ange, envoyé en mission sur terre pour rendre compte de ce qu'il voit. »

Après la vidéo, les plateaux et les projecteurs du long métrage qu'a écrit pour elle Laurent Boutonnat l'attendent. Un rôle sur mesure ? « Non, mais j'ai suivi de très près toute l'aventure du film, les difficultés d'élaboration, de conception. Je me sens vraiment partie prenante de cette histoire. Le film, cependant, est totalement celui de Laurent... romantique, interprété par des acteurs venant de pays différents. J'ai songé à travailler sous la direction d'autres metteurs en scène, mais Laurent me propose le défi le plus intéressant. » C'est tout ce qu'on sait ! Que faire ? Attendre.

Cécile FÉRAUD et Marc THIRION

MYLÈNE FARMER

« J'AI DU MAL À PARLER DE MOI »



Pudeur oblige, les interviews de Mylène Farmer sont aussi rares que ses éclats de rire en public. Celle que MCM, la chaîne musicale câblée, vient de recueillir est donc une denrée rare qu'il convient d'apprécier !

Donnée sur les plateaux de la chaîne câblée MCM, l'interview qui va suivre est une retranscription de ce qui a été diffusé sur la chaîne musicale, il y a très peu de temps... (Merci à Catherine Costa).

MCM : Derrière quelle image vous cachez-vous ?

Mylène Farmer : Je n'essaye pas de me composer un personnage. C'est ma timidité et c'est vrai que je ne fais aucun effort avec moi-même. Je ne suis pas très tendre avec moi-même.

Que pensez-vous des rumeurs qui courent à votre égard ?

Dans la mesure où je donne peu d'interviews, la presse dit ce qu'elle veut sur moi. Mais en général, les médias ne sont pas tendres... Je crois que c'est un mal français. On n'aime pas le succès, le succès à long terme.

Pourquoi si peu d'interviews ?

L'exercice de l'interview est un exercice pénible, dans le sens où j'ai du mal à parler de moi. C'est pour cela que je préfère que l'on ne me voit pas.

Faites-vous toujours de la danse ?

Je n'ai jamais pris de cours de danse donc c'est quelque chose de plus spontané. Je ne vais jamais en boîte de nuit, je n'y suis jamais allée. Mais la danse m'est quelque chose de fondamental, d'indispensable quand je chante une chanson.

Avez-vous déjà pensé à chanter en anglais ?

Je pense qu'une version de « Que mon cœur lâche » va sortir en anglais. C'est un exercice très difficile. Il faut déjà parler anglais couramment, ce qui n'est pas encore tout à fait mon cas. Trouver un style

**« JE PENSE QUE JE VAIS
METTRE UN PEU DE
TEMPS AVANT DE SORTIR
UN NOUVEL ALBUM. »**

d'écriture dans une langue qui n'est pas la sienne, c'est dur.

Jouez-vous d'un instrument ?

J'aimerais beaucoup jouer du piano, mais le temps, l'énergie me manquent. Le piano est quelque chose qui m'affecte. J'ai essayé de jouer du saxophone, je possède ces instruments... c'est déjà bien !

Et mis à part la musique ?

J'aime beaucoup la peinture. La peinture abstraite, plus que la figurative. J'aime beaucoup Dali, Max Ernst, Egon Schiele. J'aimerais beaucoup avoir un tableau d'Egon Schiele ou de Miro, mais c'est impossible !

C'est votre première « infidélité » à Laurent Boutonnat, puisque votre dernier clip n'est pas tourné par lui...

Dans un premier temps, Laurent Boutonnat ne pouvait pas faire ce clip car il a un long métrage en préparation. Donc on a eu un temps de réflexion et on a fait appel à Luc Besson. Il nous avait invités un jour à un très beau voyage sur la Banquise, sur le tournage du film *Atlantis*, et il nous a paru évident que ce soit lui. Je crois que nous avons des univers très différents. Il m'a filmée avec un sourire que je n'avais pas.

Dans « Que mon cœur lâche », vous vous engagez pour l'utilisation des préservatifs ?

J'ai essayé de ne prendre aucun engagement. Faut-il en mettre ou ne pas en mettre ? Il me semble évident qu'il faille en mettre, mais ce n'était pas le message que je voulais faire passer dans la chanson. Il n'y a pas de message d'ailleurs dans la chanson, simplement un constat.

C'est pour quand le prochain album ?

Après le tournage, Laurent Boutonnat sera bloqué pour le montage de son film, et forcément aussi pour la musique. Donc je pense que je vais mettre un peu de temps avant de sortir un nouvel album.

